

Jacqueline Duvary

Je voulais tellement  
qu'elle m'aime...

AlterPublishing

Du même auteur chez AlterPublishing  
Amours contraires (Prix AlterPublishing 2015)  
Amours en couleurs  
Le choix d'Alix  
Un jour d'hiver à Manhattan

Photo de couverture adaptée à partir de "Le château d'eau du Peyrou, à Montpellier, dans la lumière de la fin de la journée." de grego1402 sous licence Creative Commons Attribution 2.0 Generic.

© AlterPublishing, 2021 – 1<sup>ère</sup> édition

ISBN : 979-8518302235

# Prologue

J'ignore depuis combien de temps je suis assise dans ce bureau, une heure... deux heures... J'ai perdu toute notion du temps qui passe.

L'officier de police qui m'interroge est une jeune femme, d'une trentaine d'années, grande et élancée sans être maigre, car on devine le rond de ses muscles sous son tee-shirt. Elle est jolie avec son visage fin, illuminé par des mèches blondes qui parsèment ses cheveux châtons. Elle me pose des questions avec douceur, voire une certaine bienveillance en me regardant de ses grands yeux verts qui semblent étonnés de me voir là, en ce lieu, comme si je n'étais pas à ma place.

- Reprenons, dit-elle, assise devant son ordinateur. Pouvez-vous me redonner votre nom ?
- Monerot.
- Prénom ?
- Ludivine.
- Date et lieu de naissance ?
- Vingt février mille neuf cent soixante-dix à Montpellier.

Elle relit ce qu'elle vient d'écrire puis me dévisage à nouveau.

- Bien ! reprend-elle, reconnaissez-vous que dans la soirée d’hier, samedi treize juin deux mille vingt, vers vingt heures, vous avez volontairement tiré plusieurs coups de feu sur Mademoiselle...

Sa voix se perd dans un épais brouillard, ma vue se trouble et c’est le trou noir...

Lorsque je reprends mes esprits, je suis allongée par terre et la première chose que je vois est le visage inquiet de la policière penchée sur moi. Elle n’est pas seule, un gardien de la paix se tient à ses côtés.

- Que m’est-il arrivé ? Je bredouille, les idées pas encore tout à fait claires.
- Vous avez eu un malaise, me dit la jeune femme, ne bougez pas, nous avons appelé un médecin.
- Oh ! Ce n’était pas nécessaire, je suis coutumière de ce genre de chose, ça va aller.

Je fais mine de me relever, mais mes jambes se dérober et je m’accroche au bras de la jeune femme qui me soutient avec force.

- Vous êtes certaine que ça va ? me demande-t-elle.
- Oui, oui, ne vous inquiétez pas, dis-je avec un pauvre petit sourire à l’intention de la jeune femme qui décidément me plaît bien.

Avec l’aide de son collègue, elle me remet sur la chaise.

- Voulez-vous un verre d’eau ?
- Oui, merci.

Elle fait un signe de la tête en direction de l’homme et celui-ci quitte la pièce. Lentement je reprends pied, même si je me sens encore un peu faiblarde. Il faut dire qu’il y a des heures que je n’ai pas dormi, ni mangé...

- Mon collègue va vous ramener un verre d'eau et un sandwich.
- Je n'ai pas faim.
- Si, si vous allez manger un peu, insiste-t-elle, ensuite nous reprendrons cet interrogatoire et vous allez m'expliquer tout ce qui s'est passé, depuis le début.

Le médecin qui m'a examinée a jugé que je n'étais pas en état de poursuivre l'interrogatoire et m'a fait transférer à l'hôpital. Maintenant, allongée sur mon lit, une perfusion de sérum glucosé, branchée dans le bras, j'essaie de reprendre le cours des événements.

« Vous allez tout me raconter depuis le début » a dit la jeune policière.

Raconter tout depuis le début, mais quel début ? Il y a six mois, cinq ans, dix ans ! Non, sans doute que tout cela a commencé il y a bien plus longtemps...

Tout a commencé le jour où mon père a décidé de tout plaquer pour élever des chèvres dans les Cévennes.



# 1

Je venais juste d'avoir dix ans. J'étais une petite fille sans problème qui grandissait harmonieusement entre un père, ingénieur informaticien et une mère, aide-soignante de profession, mais qui avait quitté son travail à ma naissance pour s'occuper de moi à plein temps. Fille unique car ma mère n'avait semble-t-il plus été en capacité d'avoir d'autres enfants après moi, je m'accommodais parfaitement de cette situation et n'éprouvais aucun besoin d'avoir une fratrie, surtout lorsque j'entendais à longueur de journée mes nombreuses copines se plaindre de la leur. « Tu as de la chance, me répétaient sans cesse celles qui avaient des frères et sœurs, tu as tes parents pour toi toute seule et tu n'as personne pour t'embêter. »

Je reconnais que ma vie était très agréable. Aussi lorsque mon père nous a annoncé sans préambule qu'il avait l'intention de quitter la grosse boîte de pub dans laquelle il travaillait pour s'installer dans les Cévennes, je n'ai pas compris immédiatement ce que cela allait entraîner comme changements pour moi.

« J'en ai assez de la ville et de ses nuisances, du bruit, de la circulation, du bureau, du stress et des collègues... J'ai envie de calme et d'air pur, j'ai quarante ans et je veux faire autre chose de ma vie. » avait-il déclaré tout de go sans même en parler à ma mère, en bon égoïste qu'il était.

N'importe quelle épouse, en entendant son mari lui annoncer une telle décision, aurait réagi, protesté ou simplement donné son avis, mais ma mère, comme à son habitude, n'avait rien dit. Elle ne s'était pas indignée du fait qu'il n'avait pas trouvé bon de la concerter pour enclencher un changement aussi important pour l'avenir de notre famille. Non, elle l'avait écouté et elle avait suivi le mouvement. Quant à moi, je savais seulement que nous allions déménager et que je ne reverrais peut-être plus mes copines.

- C'est où, les Cévennes ? j'avais demandé naïvement en pensant qu'il s'agissait d'un autre quartier de la ville.
- C'est un très joli endroit, fait de montagnes et de nature sauvage, m'avait répondu mon père, tu verras, tu vas te plaire, là-bas, au milieu des chèvres.

J'ai alors compris que nous allions habiter dans un lieu différent, éloigné de tout et contrairement à ce que pensait mon père, je n'étais pas certaine que cette éventualité me séduise, car j'étais déjà une petite citadine. J'étais née dans cette ville et je l'aimais. J'adorais me promener dans les rues avec ma mère et m'asseoir avec elle à la terrasse d'un café pour manger une glace les jours de canicule ou boire un chocolat quand soufflait le mistral. J'aimais regarder les passants déambuler en me moquant discrètement de ceux que je trouvais moches ou ridiculement accoutrés. J'étais béate d'admiration en écoutant les musiciens jouer de leur instrument, une casquette ou un chapeau posé devant eux afin de récolter quelques pièces. J'aimais aller à la piscine avec mes copines le mercredi après-



midi ou au cinéma avec mes parents les dimanches frais ou humides d'hiver...

La nature, pour moi, ce n'était jusqu'alors qu'un décor agréable sur la route de la plage lorsque nous traversions la petite Camargue et ses étangs peuplés de ses innombrables flamants roses, la tête plongée dans l'eau à la recherche de crevettes à déguster et la queue rose dressée comme un pavillon sur le mât d'un navire... La nature, c'était aussi ces troupeaux de chevaux et de taureaux dont les robes de couleurs noires et blanches, en se mêlant dans le lointain, étaient comme des taches de peinture sur une toile d'artiste impressionniste... La nature, c'était enfin ces maisons de gardians, blanches aux toits de chaumes avec leurs formes en fer à cheval, conçues pour limiter la prise au vent quand le mistral soufflait trop fort et qui ressemblaient à des maisons de poupées...

Je n'imaginais pas que ça pouvait être autre chose.

\*

\*\*

Pendant quelques mois, mon père est parti seul pour organiser notre nouvelle vie, tandis que ma mère et moi restions à Montpellier. C'était la première fois que notre famille était séparée et très vite, Maman et moi, avons fortement apprécié de nous retrouver entre filles. Ma mère ne se triturait plus les méninges pour se demander ce qu'elle allait faire à manger, nous mettions la radio à tue-tête en chantant sur les tubes du Hit-parade et nous regardions les émissions de variétés à la télé devant un plateau-repas. C'était une femme plus gaie et légère que

je découvrais... Mais quand mon père revenait le week-end, tout heureux de nous retrouver pour nous raconter comment *il avait commencé d'améliorer la chèvrerie pour le troupeau qu'il aurait bientôt, composé d'une dizaine de têtes mais qu'il comptait bien agrandir très rapidement*, elle reprenait aussitôt son attitude d'épouse modèle. Elle l'écoutait attentivement en se contentant de hocher la tête sans paraître vraiment intéressée et je commençais à me demander pourquoi mon père voulait absolument qu'on aille le rejoindre en Cévennes. On était bien comme ça, lui dans ses montagnes et nous, dans notre élément, ici, en ville.

- Pourquoi Papa veut absolument qu'on vienne avec lui ? j'avais demandé à ma mère.
- Parce que nous sommes une famille et que nous devons être ensemble.
- Même si on ne veut pas vivre dans sa ferme ?

Elle m'avait regardé avec désapprobation.

- Tu n'es pas contente que l'on soit tous les trois réunis ? Tu veux abandonner ton père !
- Non, bien sûr que non, mais je veux rester ici, dans notre appartement, je veux continuer d'aller dans mon école et voir mes copines.
- Je comprends et je sais que ce sera un peu difficile pour toi au début, mais tu te feras de nouvelles amies, tu iras dans une nouvelle école avec une nouvelle maîtresse. C'est bien aussi, le changement.
- Et si ça ne me plaît pas ?

Elle s'était approchée et m'avait prise tendrement dans ses bras.

- Si cela devait arriver, même si j'en doute, dis-toi que tu auras la chance de pouvoir t'en aller ailleurs quand tu seras plus grande.
  - Mais, et toi ?
  - Moi, je resterai toujours avec Papa, quoiqu'il arrive.
  - Même si tu n'aimes pas ta vie là-bas ?
  - Oui.
  - Mais ce n'est pas juste. Pourquoi c'est toujours les hommes qui commandent ?
- Elle n'avait pu s'empêcher de sourire.
- C'est comme ça, on n'y peut rien.
  - Eh bien ! Je ne me marierai jamais.
  - On en reparlera, avait-elle dit en souriant, tu as le temps de changer d'avis.

Mon année scolaire terminée, nous avons, comme c'était prévu, rejoint mon père dans ses montagnes et ce fut pour moi la fin d'une période heureuse et insouciance.

À cette époque-là, j'étais une petite fille joyeuse, heureuse de vivre dans une famille aimante et attentionnée et dans un environnement qui me convenait ; aussi lorsque je me suis retrouvée du jour au lendemain, dans un hameau composé de quelques maisons, au milieu de nulle part, le changement fut un peu rude. Nous avons quitté un bel appartement moderne et confortable en centre-ville pour une vieille ferme que mon père allait mettre des années à retaper avant qu'elle ne soit réellement vivable.

Et pourtant il semblait aux anges, il était le seul

d'ailleurs car même si ma mère ne se plaignait pas, je voyais bien qu'elle regrettait son ancienne vie.

- On va rester longtemps ici ? je lui avais demandé innocemment un soir où elle m'aidait à me mettre au lit.
- J'en ai bien peur, m'avait-elle alors répondu tristement.
- Je veux rentrer chez nous à Montpellier.
- Ce n'est pas possible, c'est ici chez nous maintenant.
- On va rester ici pour toujours ?
- Tant que ton père le voudra, avait-elle murmuré la tête basse avant de reprendre un peu plus joyeusement ; mais tu verras, tu vas finir par te faire de nouvelles copines.

Je crois que ce jour-là, j'ai compris que ma mère n'avait jamais eu voix au chapitre dans notre famille et qu'elle ferait toujours ce que mon père lui demanderait quoiqu'il lui en coûte.

Ce fut mon premier été sans mer et sans plage, le premier aussi pendant lequel je suis morte d'ennui puisqu'il n'y avait aucun enfant de mon âge au hameau ; aussi je dus me contenter de la compagnie des chèvres et du chien qui gardait le troupeau. Et si j'aimais bien le chien avec lequel je jouais souvent, il me fut en revanche beaucoup plus difficile d'établir un contact avec les chèvres, si bien que je ne comprenais pas comment mon père avait pu vouloir tout quitter pour des animaux aussi stupides et têtus. Elles n'en faisaient qu'à leur tête, ne suivaient jamais le chemin qu'on leur désignait, ravageaient les jardins potagers si on avait le

malheur de les quitter du regard un seul instant, grimpaient sur les murets de pierre, se dressaient sur leurs pattes arrière pour attraper les feuilles des arbres... Bref, seuls les biquets qui gambadaient dans les prairies en faisant des bonds trouvaient grâce à mes yeux.

Aussi c'est avec impatience que je vis arriver le jour de la rentrée des classes.

Hélas, j'ignorais qu'une nouvelle épreuve m'attendait.

L'école, située à trois kilomètres de la maison, était fréquentée par une vingtaine d'élèves qu'on avait regroupés dans une classe unique qui allait du CP au CM2. Cette organisation particulière faisait que les écoliers, pour les meilleurs d'entre eux, avaient l'habitude d'empiéter sur le programme de la classe supérieure et par conséquent d'être en avance dans leur scolarité. J'avais jusqu'à présent toujours été une bonne élève mais, dès les premiers jours, j'ai été mise en position d'infériorité par rapport à eux et je me suis sentie nulle. Cependant, j'aurais certainement pu combler ce léger retard pour retrouver une place en tête de la classe, si l'institutrice ne m'avait pas prise en grippe. Je la revois encore, cette mégère... Une femme d'une cinquantaine d'années qui était plus près de la retraite que du commencement de sa carrière, très sévère dans sa façon de traiter ses élèves et qui mettaient un point d'honneur à ce que ses "enfants" comme elle les appelait, soient les meilleurs du canton, une fois arrivés en sixième. Si on ajoute à ce tableau qu'elle exérait cette mode de retour à la campagne de *tous ces babas cool de la ville qui venaient dénaturer ses montagnes*, on comprend aisément son aversion envers

la fille des *hippies* et en me surnommant d'emblée et pour longtemps, *l'étrangère*, elle comptait bien me faire payer cette intrusion dans son environnement...

Je vécus donc une année difficile, faite de brimades et de vexations dont je ne soufflais mot à personne à la maison pour ne pas embarrasser mes parents, pour lesquels l'adaptation à leur nouvelle vie n'était pas simple non plus. Les dépenses pour la vieille maison sans confort que mon père avait achetée et qu'il retapait à ses moments perdus, ainsi que l'investissement dans l'élevage de chèvres qui ne deviendrait rentable qu'au bout de plusieurs années, avaient englouti leurs économies. Aussi, ma mère, à son corps défendant, avait dû reprendre son métier en travaillant dans une association de soins à domicile afin de subvenir aux besoins de la famille. C'est étonnant de voir comment cette femme qui était née et avait vécu en ville une bonne partie de sa vie s'était adaptée aussi facilement à une existence aussi austère. L'hiver, on grelottait dans une maison pleine de courants d'air, qui nous obligeaient à vivre dans deux pièces groupées autour du poêle à bois pour avoir chaud. Un poêle que mon père chargeait au minimum pour faire des économies et que ma mère remplissait dès qu'il avait le dos tourné. C'était le seul mouvement d'insurrection qu'elle s'autorisait.

Cette année-là, j'ai appris, pour la première fois, la signification du mot solitude car j'étais très souvent livrée à moi-même, seule à la maison puisque mon père était très occupé avec son élevage et la confection des fromages de chèvres qu'il descendait vendre au marché deux fois par semaine et que ma mère, à cause de son nouveau job, partait de la maison très tôt le matin et

rentrait tard le soir.

Ma solitude était d'autant plus grande que je ne me suis fait ni copines ni copains car les enfants de mon âge qui étaient dans ma classe m'ignoraient totalement, sans doute par mimétisme de l'attitude que l'institutrice avait adoptée envers moi.

Le soir, je pleurais en silence dans mon lit à l'idée de devoir retourner en classe le lendemain et le matin, je touchais à peine à mon petit-déjeuner tellement j'avais la boule au ventre tandis que mes parents ne se doutaient de rien, trop occupés qu'ils étaient à résoudre leurs propres difficultés. Tout juste avaient-ils remarqué que mes résultats scolaires étaient moins bons que d'habitude, mais ils imputaient cet état de fait au changement que notre déménagement avait occasionné dans ma vie.

C'est à partir de ce moment-là, je crois, que mon caractère a changé et que la petite fille joyeuse, espiègle et curieuse de tout, a disparu pour devenir une enfant solitaire, triste et renfermée sur elle-même. Plus grave encore, je me suis mis à douter de mes parents et de leur capacité à me protéger et j'ai commencé à me méfier des autres.

Je me suis mise également à détester l'école qui me renvoyait à ma nullité. J'ai perdu toute confiance en moi et cette innocence qui me faisait croire que la vie serait toujours clémente avec moi. J'étais entrée malgré moi et un peu vite dans le monde hostile des adultes.

C'est donc avec soulagement que j'ai vu arriver la fin de l'année scolaire et que j'ai entamé mes années de collège.

# Table des matières

Prologue	3
1	7
2	17
3	27
4	35
5	45
6	59
7	65
8	75
9	89
10	99
11	113
12	121
13	131
14	139
15	157
16	173
17	185
18	197
19	207
20	217
21	225
22	237
23	251
Epilogue	261



Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

© 2021 AlterPublishing LLC